

Le Coq Pelaud

La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

Décédé de maladie à l'hôpital temporaire n° 3 de Zeitenlick (Grèce)

DANS LA FOURNAISE DE L'ÉTÉ 1916

Le 20 juin, la fatigue et la chaleur ont eu raison de Jean Benoît Véricel

Jean Benoît Véricel est le premier des «7 d'Orient» à perdre sa vie, après neuf mois de crapahutage dans cette région de Macédoine au climat si pénible hiver et été. Dans le précédent numéro, nous l'avions suivi en hiver dans les montagnes du sud de la Serbie, face aux bulgares jusqu'au moment où l'ordre est arrivé de se replier en Grèce et de tenir la frontière. Nous sommes en décembre 1915. Voici la suite des événements vécus par les hommes de la 57^e D.I. et du 372^{ème} Régiment d'Infanterie dont font partie Véricel et un de ses collègues pelauds, Jean-François Granjon. Récit qui s'appuie abondamment sur les carnets de guerre de soldats de leur régiment.

En ce début décembre 1915, les français poursuivis par les bulgares repassent donc de Serbie en Grèce. Ne sachant pas encore si l'ennemi fera de même, ils se positionnent à l'est du Vardar, en direction du lac de Doiran pour parer à une éventuelle invasion. Au bout d'une dizaine de jours, quand il apparaît qu'il n'en sera rien (voir encadré ci-dessous), Véricel et Granjon avec leur division se rapprochent par étapes de Salonique. Plaforêt note dans son carnet de guerre au 20 décembre l'arrivée de renforts « venant combler les vides qui se font toujours. Il y a toujours beaucoup de malades par ces temps de surmenage. » La voilà près de Kzorgine. « De là, observe Nitzer, nous apercevons la ville de Salonique et la rade avec beaucoup de bateaux. »

Commencent alors pour les milliers d'hommes de la Division quatre mois et demi où ils vont entretenir les routes et les tranchées, installer des réseaux de fil de fer

et construire des fortifications pour la défense du camp retranché de Salonique.

Dans cette région proche de la mer, le climat en cet hiver 15-16 est certes moins rude qu'en montagne, mais souvent, remarque Dessertine dans son carnet de guerre, « la bise souffle ». Fin février, le temps se radoucit, mais la pluie arrive. En avril, remarque Plaforêt, « les jours s'écoulent monotones. Il fait de plus en plus chaud, mais il n'y a pas de cas de fièvre ni d'insolation. »

TAUBES ET ZEPPELINS

La sécurité des hommes serait assurée si le danger ne venait pas du ciel. Déjà le 30 décembre, Gaston Nitzer avait vu un taube (avion allemand en forme d'oiseau, de « taube » = « pigeon ») lancer une bombe sur un parc à munitions au nord de la ville. Un avion l'avait poursuivi inutilement.

Le 7 janvier 1916 à nouveau : « Plusieurs taubes viennent lancer des bombes sur les

camps français où ils font 7 victimes et sur la gare de Naris ».

Puis, c'est la terrible nuit du 1^{er} février à Salonique. « Un dirigeable allemand (zeppelin) est venu pendant la nuit lancer 14 bombes sur Salonique causant beaucoup de dégâts et faisant une quarantaine de victimes. » Dessertine l'avait aperçu : « Cette nuit, un Zeppelin a passé sur notre camp. Je l'ai vu, mais il était haut. On voyait un objet noir se glisser dans la nuit. On entendait le bruit du moteur. » Ce qui provoqua le lendemain une réplique des alliés avec l'envoi de 15 avions au dessus des lignes bulgares.

Le lendemain, le général Sarrail considérant que « les avions ennemis pour la première fois faisaient acte de belligérance en lançant des bombes sur Salonique » fait arrêter et évacuer les consuls allemand, autrichien, turc et bulgare.

suite page 2

« LES 7 D'ORIENT »

Ce sont les sept pelauds morts en Orient, Grèce et Serbie de l'époque. Dans ce numéro comme dans les deux précédents, nous parlons des deux premiers.

Jean-Benoît VERICEL

Jean François GRANJON

Jean Claude THIZY

Pierre Marius MORETON

Petrus Antoine RIVOLLIER

Joannès GONTARD

Raymond PINAY (voir CP 33 à 35, 50, 51, 55 à 63).

LES BULGARES S'ARRETTENT A LA FRONTIERE

Le 14 novembre 1915, le général Sarrail, Commandant de l'Armée d'Orient avait reçu l'ordre de se replier sur la frontière serbo-grecque et de ne se laisser « en aucun cas couper de Salonique. » Il tente cependant du 18 au 21 une ultime et vaine tentative pour joindre l'armée serbe.

Le 3 décembre, les français se retiraient de la vallée du Vardar et de la basse Cerna. Le 12 décembre, poursuivis par les bulgares, ils repassaient la frontière à Guevgeli. Or, le 13, les bulgares allaient s'arrêter à 2 km de la frontière, sur ordre du Commandant suprême allemand Falkenhayn. Pourquoi cette décision qui non seulement empêchait les bulgares d'atteindre

Salonique et la mer Egée mais aussi évitait la défaite totale de l'Armée d'Orient ?

Le généralissime est persuadé que la guerre se gagnera sur le front français et non pas en Orient. Il prépare d'ailleurs l'offensive de Verdun (février 16) qu'il estime décisive : il a donc besoin de rapatrier des troupes de Macédoine. Craignait-il aussi qu'en permettant aux Bulgares l'accès à la mer Egée, ceux-ci considérant leurs buts de guerre atteints ne risquaient-ils pas de conclure une paix séparée avec les Alliés ? Enfin, poursuivre les armées anglaises et françaises sur le territoire grec ne risquait-il pas aussi de faire basculer la Grèce neutre du côté des Alliés ?

D'après Wikipedia et le Larousse de la Grande Guerre.